



LE SQUARE

ARMAND STEURS

À SAINT-JOSSE-TEN-NOODE

La collection
BRUXELLES, VILLE D'ART ET D'HISTOIRE

est une initiative
du Secrétaire d'Etat chargé du patrimoine

Comité de coordination
sous la présidence de Cécile Jodogne, Cabinet du Secrétaire d'Etat
Christine Denayer, Service des Monuments et Sites
Yves Jacqmin, Service des Monuments et Sites
Marc Gierst, graphiste

Recherche et rédaction
Yves Hanosset

Réalisation
Atelier Sans Titre,
sous la coordination de Cristina Marchi

Remerciements

Nous remercions particulièrement Monsieur et Madame Delabaye, de l'asbl "Les Amis du Square Armand Steurs" qui veillent avec grand soin aux destinées du square et qui nous ont fourni une importante documentation.

Nous remercions également : Madame Symons des Archives de la Ville de Bruxelles, Madame Van Crombrugge du Musée Charlier, Mademoiselle Valcke et Monsieur Kerremans, Monsieur Goorden et le Centre de documentation du journal *Le Soir*, le Professeur Pechère, Monsieur Ruelle et le Service de l'Urbanisme de Saint-Josse-ten-Noode

ILLUSTRATIONS

h = haut; m = milieu; b = bas; d = droite

Archives Générales du Royaume de Belgique : 4, 5, 6 (h); Archives de la Ville de Bruxelles : 6(b), 7, 8(g), 9, 10, 16-17; Archive du Service de l'Urbanisme de Saint-Josse-ten-Noode : 8(d), 11(h), 12(b, d), 13(b); Crédit Communal de Belgique : 2(h), 12(h), 14, 22(h), 23(h), 27(b), 29(h); *Le Soir* : 18(h); *Le Soir Illustré* : 22(b), 23(m et b); Musée Charlier : 1, 3, 15, 19, 20(g), 21, 24(m), 28, 30(b); Monsieur Delabaye : 20-21(m), 24(b); Bernard Durant : 29(b); Marcel Vanhulst, Région de Bruxelles-Capitale : 11(b), 12(b,g), 15, 25, 27(h), 30(b), 31, photographies de couvertures; Léon Verreydt : 13(h); Xavier Chapelle : 18(b), 33(h); Yves Hanosset : 26; Collection privée : 30(h).

RENSEIGNEMENTS

Le square est desservi par la ligne de bus 61
et longé par la ligne de bus 59.

BRUXELLES, VILLE D'ART ET D'HISTOIRE

LE SQUARE ARMAND STEURS

À SAINT-JOSSE-TEN-NOODE



LE SQUARE ARMAND STEURS	2
SAINT-JOSSE-TEN-NOODE SUR MAELBEEK, UN PEU D'HISTOIRE	4
SAINT-JOSSE-TEN-NOODE, LES MUTATIONS AU XIX ^e SIÈCLE	7
UN NOUVEAU QUARTIER	11
LES GRANDS TRAVAUX	15
LE SQUARE ARMAND STEURS, SON HISTOIRE	19
LE SQUARE ARMAND STEURS, MODE D'EMPLOI	26



Armand Steurs,
bourgmestre de Saint-Josse-ten-Noode
de 1885 à 1898, président - fondateur
de la Société coopérative intercommunale
des Eaux de l'Agglomération bruxelloise,
carte postale ancienne.

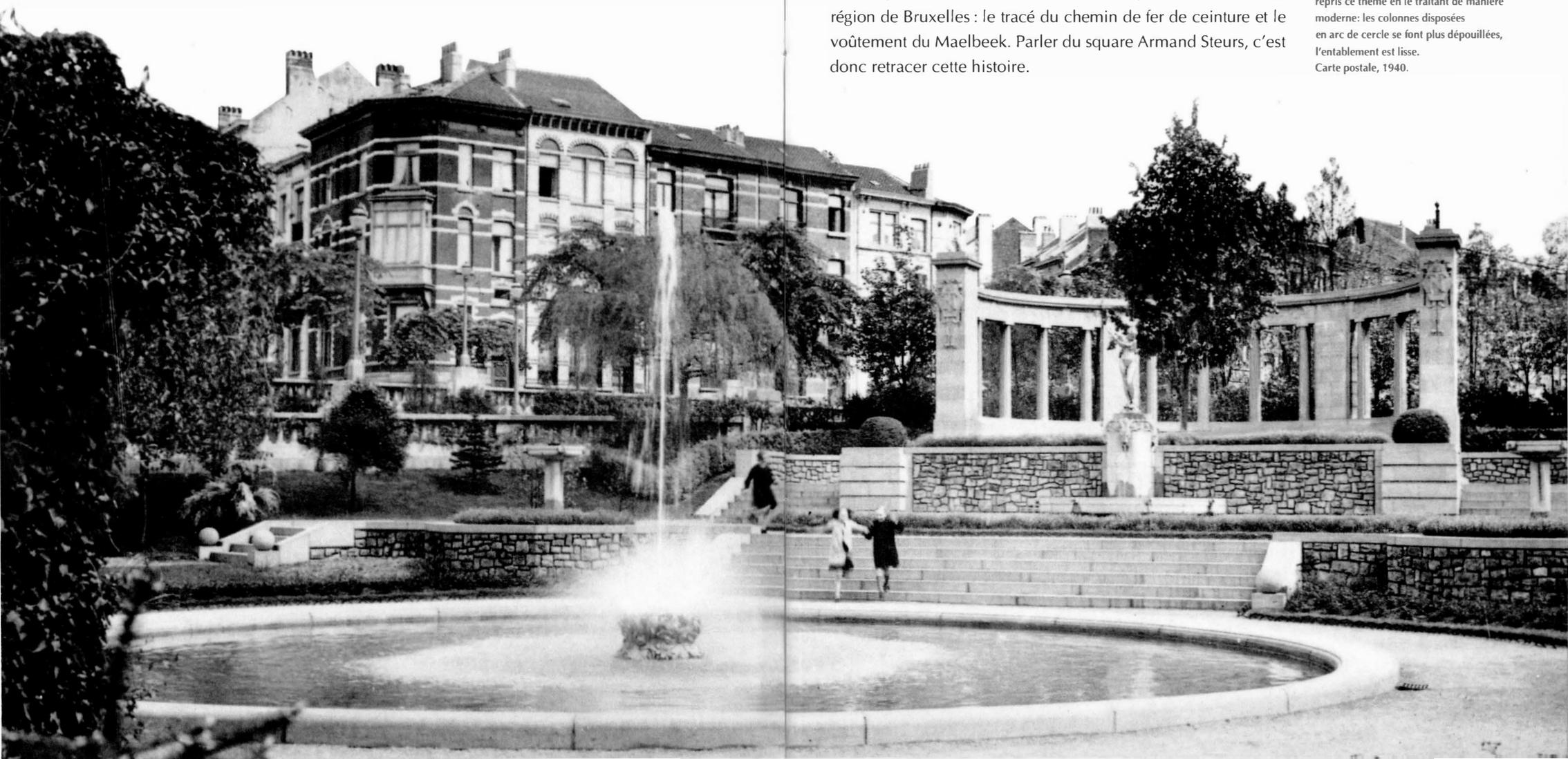
Situé à l'est de Saint-Josse-ten-Noode, dans le dernier quartier de la commune urbanisé à la fin du XIX^e siècle, le square Armand Steurs reflète une conception architecturale et végétale caractéristique de la période de l'entre-deux-guerres. Mais

LE SQUARE ARMAND STEURS

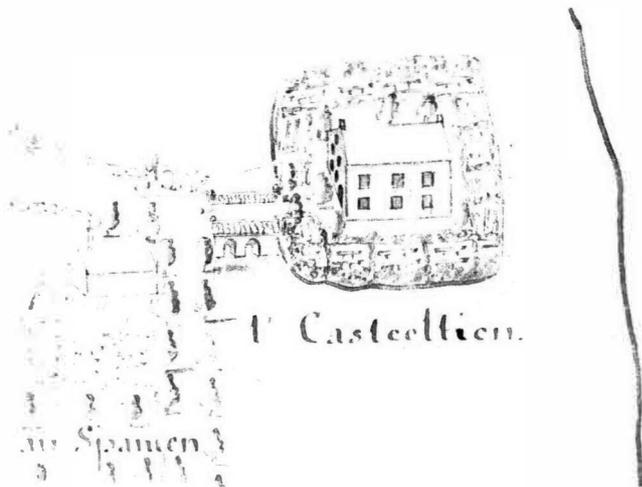
son intérêt est autre encore. Du fait de sa situation dans la vallée du Maelbeek, l'histoire de sa création est étroitement liée à celle de deux grands chantiers qui ont réellement marqué de leur empreinte la commune, mais aussi la partie orientale de la région de Bruxelles : le tracé du chemin de fer de ceinture et le voûtement du Maelbeek. Parler du square Armand Steurs, c'est donc retracer cette histoire.

Au point le plus élevé de la partie basse du square, l'arbre du Centenaire de l'Indépendance est mis en valeur par un exèdre. Sur le couronnement des colonnes est gravé :

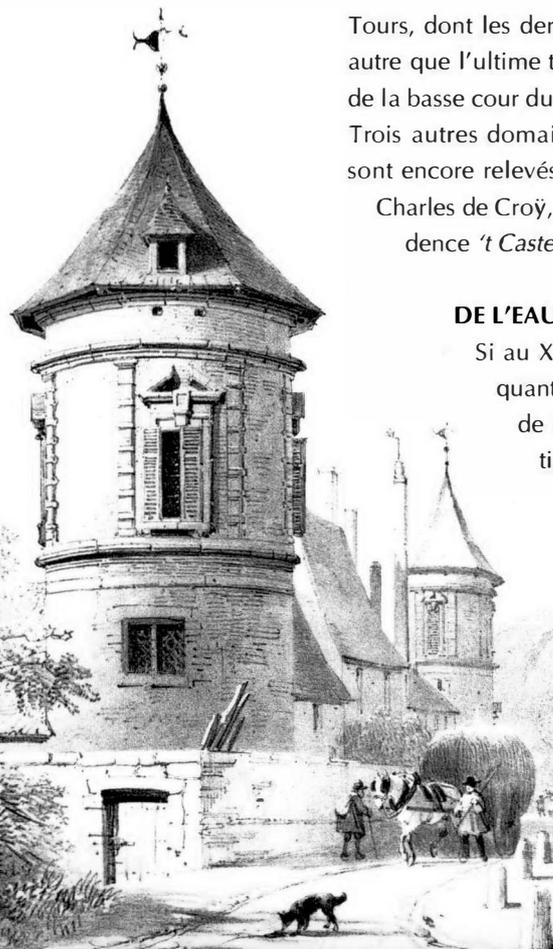
«Saint-Josse-ten-Noode défend son autonomie mais participe aux ententes intercommunales». Amoureux de la civilisation gréco-latine, il n'est pas étonnant que l'architecte ait repris ce thème en le traitant de manière moderne: les colonnes disposées en arc de cercle se font plus dépouillées, l'entablement est lisse. Carte postale, 1940.



Représentation d'une maison de plaisance ('t Casteeltjen) connue au XVI^e siècle sur le territoire de Saint-Josse-ten-Noode, nichée au fond de la vallée, non loin d'Etterbeek. Carte figurative dressée en 1724 par A. Royet.



Le Château des Deux Tours, dont une rue perpétue le souvenir, a été démolé en 1927. Improprement attribuée au Cardinal de Granvelle, la bâtisse n'est autre que le dernier vestige de la basse cour de l'ancien domaine ducal remaniée selon le goût néoclassique. Lithographie de P. Lauters.



Tours, dont les derniers vestiges disparaissent en 1927, n'est autre que l'ultime transformation des anciennes dépendances de la basse cour du domaine ducal original. Trois autres domaines compris dans la vallée du Maelbeek sont encore relevés sur les cartes anciennes : la résidence de Charles de Croÿ, le *Petit Venise* de J.-B. Houwaert et la résidence 't Casteeltjen.

DE L'EAU AUX MOULINS

Si au XVIII^e siècle la vallée est parsemée de cinquante-trois étangs, comme en témoigne la carte de Ferraris (1777), elle doit son nom aux multiples moulins à eau qui profitent dès le XIII^e siècle du débit du ruisseau, nommé *Maelbeek* dès 1419, pour moudre le grain ou fabriquer l'huile. Saint-Josse-ten-Noode en a connu trois sur son territoire : le premier à ten Noode (moulin ducal transformé en machine hydraulique, aujourd'hui sur le territoire de Bruxelles-extensions), les deux autres à Ophem (le Capsmolen XII^e-XIX^e siècles et le Donckermolen XIV^e-XIX^e siècles).

SAINT-JOSSE-TEN-NOODE, LES MUTATIONS AU XIX^e SIÈCLE

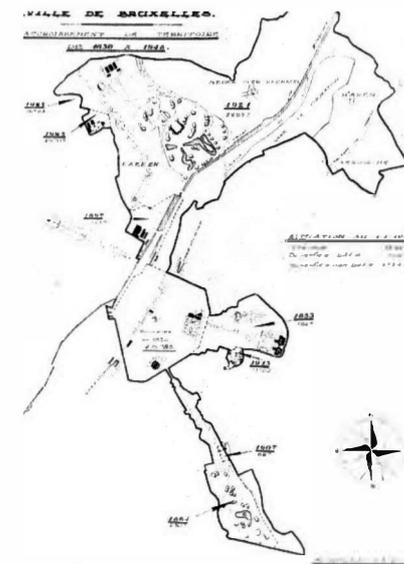
TROIS CARTES POUR LE SAINT-JOSSE-TEN-NOODE D'HIER, UNE QUESTION DE SUPERFICIE

Au début du XIX^e siècle, le caractère rural et champêtre du village aux portes de la ville est encore très proche de la situation médiévale. La chaussée de Louvain et ses perpendiculaires constituent le noyau du bourg.

Si au milieu du XIX^e siècle la commune est toujours tournée vers l'agriculture, l'urbanisation à partir des portes de Louvain et de Schaerbeek se développe à cette époque. Le démantèlement des remparts de la seconde enceinte entre 1819 et 1827, la création des boulevards sur leur emplacement, et plus tard encore l'abolition de l'octroi (1860), sont des facteurs importants pour la transformation de la commune.

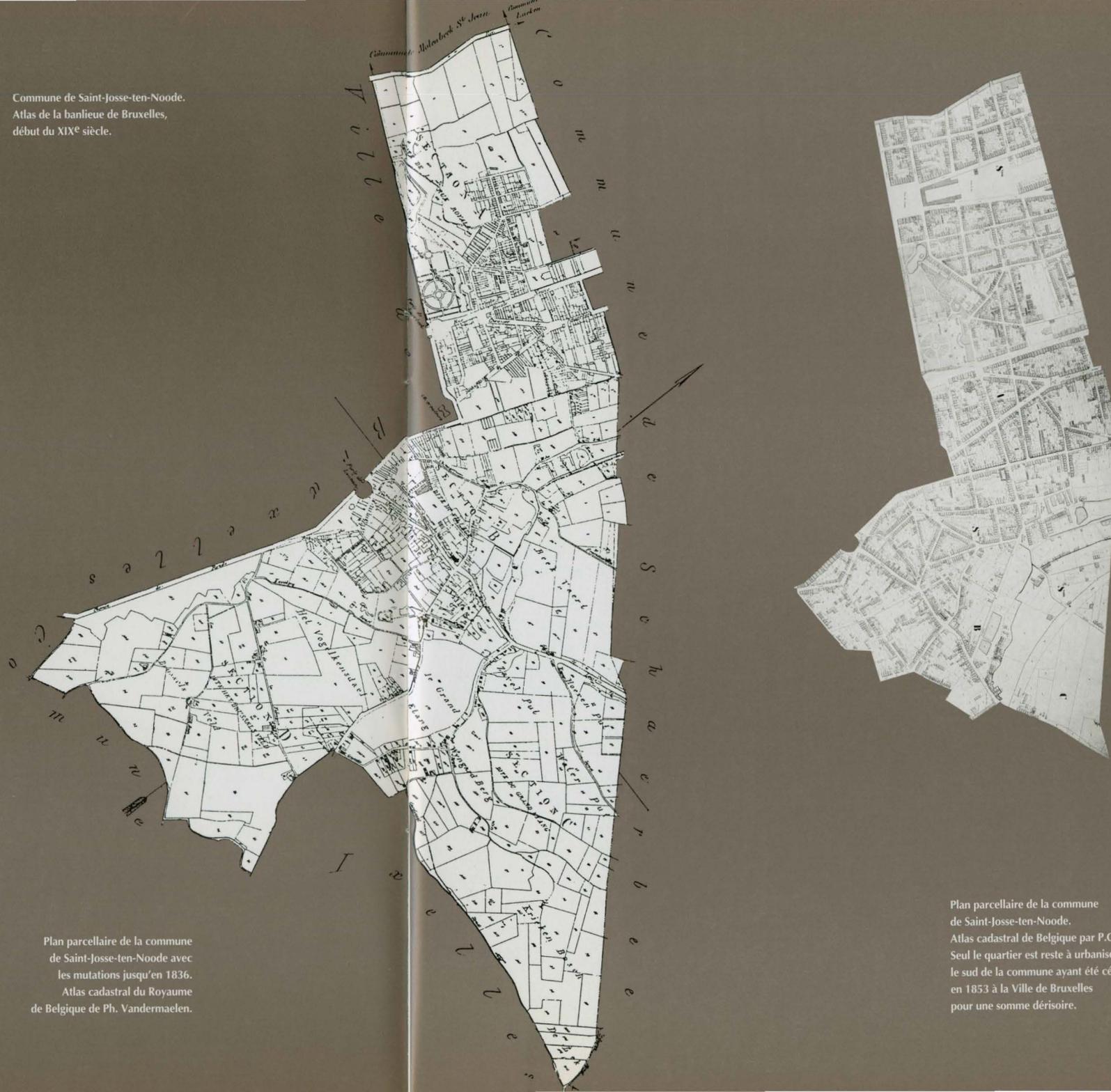
Mais le tournant décisif de la mutation des structures rurales de la commune en faubourg urbanisé s'opère lors de son démembrement au profit de Bruxelles-Ville. En effet, après avoir perdu près d'1 hectare 98 ares lors du démantèlement des fortifications en 1824, Saint-Josse-ten-Noode se retrouve amputé en 1853 de 141 hectares 52 ares 6 centiares, soit 56% de son territoire. C'est, approximativement, la moitié sud de la commune qui disparaît. Le territoire de Saint-Josse-ten-Noode est réduit à 111 hectares 22 ares 8 centiares largement bâtis et fortement peuplés. L'urbanisation complète sera atteinte lors de la mise en valeur du dernier quartier non bâti, situé à l'est du territoire.

Accroissements de territoire de la Ville de Bruxelles, de 1830 à 1948, connus sous l'appellation de Bruxelles-extensions. Il faut remarquer à l'est, le quartier des Squares gagné au détriment de la commune de Saint-Josse-ten-Noode.





Commune de Saint-Josse-ten-Noode.
Atlas de la banlieue de Bruxelles,
début du XIX^e siècle.



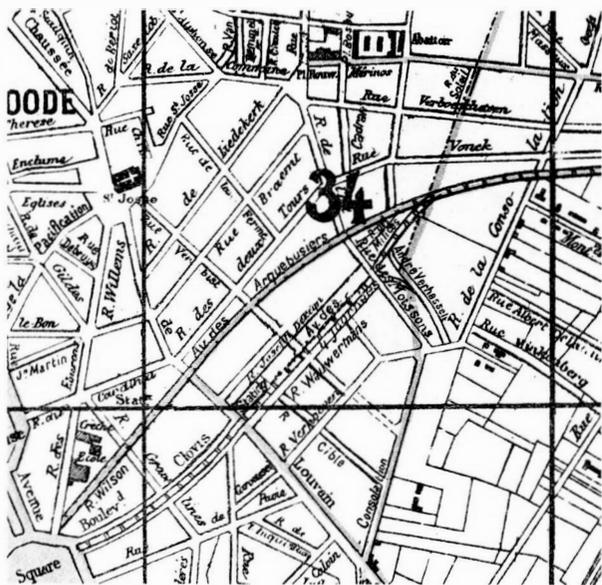
Plan parcellaire de la commune
de Saint-Josse-ten-Noode avec
les mutations jusqu'en 1836.
Atlas cadastral du Royaume
de Belgique de Ph. Vandermaelen.



Plan parcellaire de la commune
de Saint-Josse-ten-Noode.
Atlas cadastral de Belgique par P.C. Popp.
Seul le quartier est resté à urbaniser,
le sud de la commune ayant été cédé
en 1853 à la Ville de Bruxelles
pour une somme dérisoire.

Alerte ! au secours des villes !
 Que sous les pics retentissants
 Croulent les quartiers moisissants,
 Ainsi que sous les faux agiles
 Les épis dans les champs.
 Prolonge ta course bénie, etc.
 Alerte ! Alerte ! Alerte ! Alerte !
 Large la brèche soit ouverte
 A l'air pur, au joyeux soleil
 Qu'aussi nos cités soient fleuries,
 Et qu'en nos veines appauvries
 Coule un sang plus vermeil.
 Cantate inaugurale, G. Huberti,
 parole G. Lagye.

L'avenue des Arquebusiers suit l'ancien tracé du chemin de fer, tandis que l'on remarque le nouveau tracé de la voie ferrée. Longeant cette nouvelle trajectoire, l'avenue des Quatre Journées se dirige vers le boulevard Clovis. Détail du Plan de la Ville de Bruxelles et des faubourgs, tirage de 1907.



DE L'AIR ET DE LA LUMIÈRE

Le nouveau quartier, dénommé quartier de l'Est par les édiles communaux, est le dernier espace encore libre d'occupation lors du démembrement de la commune en 1853.

Un premier plan voit le jour en 1884, mais il ne fait pas l'unanimité au sein du collège échevinal. Celui-ci lui reproche en effet de ne pas être suffisamment moderne, et de ne pas être en liaison directe avec le quartier des Squares (Marie-Louise, Ambiorix et Marguerite) récemment dessiné par Gédéon Bordiau et dont les travaux de voirie ont débuté en 1880. Un nouveau plan du quartier de l'Est est alors adopté par le Conseil communal le 30 juillet 1888. Sa mise à l'enquête publique est clôturée le 15 décembre suivant. Parmi les cinquante-quatre propriétaires concernés par le projet, seuls deux

déposent une réclamation. Mais les édiles considèrent que les «convenances personnelles du propriétaire (...) sont toujours dignes de considération, mais (qu') elles doivent céder devant l'intérêt général.»...

C'est au nom de ce même intérêt général que ce «plan nouveau crée un quartier où circulent librement l'air et la lumière; de vastes artères remplaceront les rues étroites (...)». Arrêté par le pouvoir communal le 19 décembre 1888, il est définitivement approuvé par l'Arrêté royal du 30 juillet 1890.

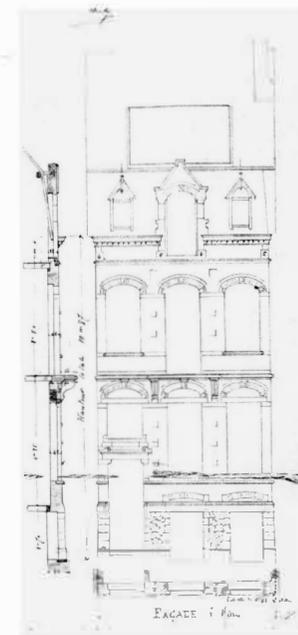
UN NOUVEAU QUARTIER

LA CRÉATION DE LA PLACE DES MILICES

Le nouveau plan prévoit d'une part le prolongement du boulevard Clovis sur le territoire de Bruxelles-extensions par un boulevard longeant le tracé déjà modifié du chemin de fer de ceinture. D'autre part, il prévoit la création d'une place devant l'hôpital, entre les rues Verbist et de la Cible, l'établissement d'une voie à l'emplacement du chemin de fer, et enfin la création d'une seconde place. Celle-ci, «si utile pour nos fêtes publiques et les exercices de notre garde citoyenne», est établie entre les rues des Moissons et du Moulin et compte plus d'un hectare. Le 14 décembre 1890, ces différentes rues et places prennent respectivement le nom de boulevard des Quatre Journées, rue des Arquebusiers et place des Milices. Ce nouveau plan est la première victoire du pouvoir communal sur le chemin de fer en remblai. En effet, si ces «montagnes de sable» font le bonheur des enfants, elles ont longtemps empêché le prolongement de la rue Verbist, des rues de la Ferme, des Moissons et du Moulin. Une fois le chemin de fer mis en tranchée, la circulation se fait par des ponts métalliques, en attendant le voûtement de la ligne.

PREMIERS SUCCÈS DE L'ENTREPRISE

Dès sa création, le nouveau quartier remporte un succès évident auprès des bâtisseurs. Espace attractif et prometteur, la place triangulaire des Milices fait l'objet d'une première demande de permis de bâtir en 1888 pour une maison au coin de la rue des Moissons (actuel n°1), alors qu'aucun autre aménagement n'existe encore. Cinq permis sont déposés en 1890. A lui seul, le bourgmestre Armand Steurs est responsable de quatre d'entre eux (22 et 29 novembre 1890)! Ces maisons sont toujours conservées actuellement aux n°s 2,3,5 et 6.



Maison bourgeoise caractéristique de la fin du siècle passé. Le style éclectique répond à une demande d'individualisation et ajoute une référence historique appréciée. Légèrement modifiée, la maison existe toujours au n° 4. Élévation et coupe de la façade jointe au permis de bâtir déposé par A. Steurs le 26-11-1890. Photographie de 1995.

Maisons construites à la demande de A. Steurs (n°s 5 et 6). Photographie de 1995.





Le Monument des eaux du Bocq, inauguré le 5 juin 1909, évoque le ruisseau qui alimente en eau l'agglomération bruxelloise grâce à l'Intercommunale des eaux, et rend hommage de manière indirecte à A. Steurs. Ce monument situé devant le square Frick, du côté de la maison communale, a disparu. Devant le peu d'enthousiasme qu'il a suscité, il est décidé de le détruire au profit d'un Monument des Combattants réalisé par G. Charlier. Le bronze du premier est réutilisé au profit du second. Son inauguration se fait en 1920. Il est déplacé en 1965 à la place Quetelet, lors des travaux du métro. Cartes postales anciennes.

EN SOUVENIR DE ARMAND STEURS

Le 16 octobre 1899, le bourgmestre A. Steurs décède. Le même jour, le Conseil Communal se réunit et décide, entre autres, que des funérailles officielles seront organisées, et que «pour perpétuer le souvenir du bourgmestre auquel Saint-Josse-ten-Noode doit tant de reconnaissance, (...) la place des Milices prendra le nom de place Armand Steurs».

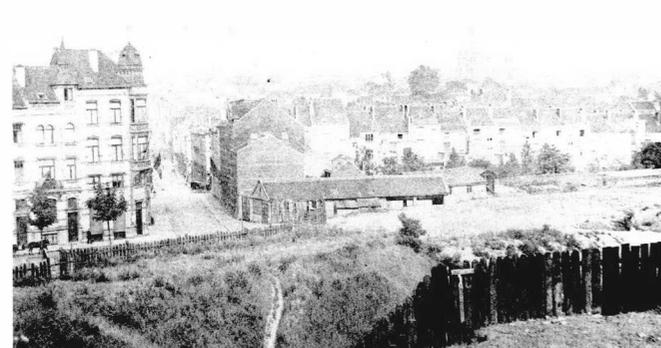
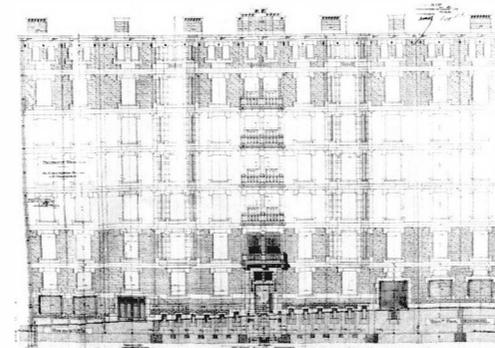
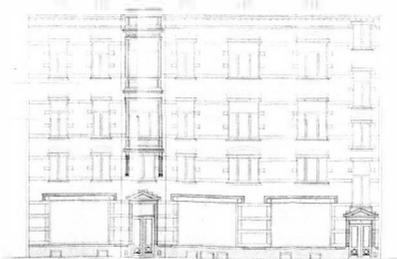
DESTINÉE DE LA PLACE ARMAND STEURS

Un Arrêté royal de 1902 modifie le dessin de la partie basse de la place, pour que l'alignement entre la rue des Arquebusiers (actuelles avenues Jottrand et Pêtre) et l'avenue Paul Deschanel à Schaerbeek se fasse de manière homogène.

Si les contours de la place se construisent d'abord dans le prolongement de la rue des Moissons, c'est un seul et unique propriétaire qui va construire l'alignement du bas. En effet, entre

Elévation provenant du premier permis de bâtir déposé le 6-12-1902 par M. De Bruycker pour la construction d'une maison à l'angle de la place Steurs et de la rue des Moissons, actuel n° 8.

L'alignement du bas du square est réalisé entre 1903 et 1905 au profit du même propriétaire. Aujourd'hui, cet ensemble éclectique conserve son identité malgré certaines modifications des façades et la disparition de la couverture de la tourelle d'angle de la rue du Moulin.



La tranchée à ciel ouvert du chemin de fer entaille profondément la place Steurs. Des billes de bois délimitent la propriété de la Société des chemin de fer. Dans de telles conditions, il est difficile d'imaginer un aménagement attractif de cette place. Au coin de celle-ci descend la rue du Moulin. Photo-carte postale, première moitié du XX^e siècle.

1902 et 1904, pas moins de 11 permis de bâtir sont déposés par Monsieur De Bruycker.

Malgré la volonté, depuis 1904, de rendre la place plus attractive, le développement du bâti sur les autres côtés s'arrête rapidement. La présence du chemin de fer en tranchée non voûtée, bordée d'une double rangée de billes goudronnées et occupant un tiers de la surface de la place, ainsi que l'absence d'aménagement urbain, freinent la construction de son pourtour.

Il faut attendre 1927 pour qu'une nouvelle construction voie le jour sur la place. Ce n'est qu'en 1932 qu'elle prendra son visage définitif avec l'aménagement en son centre d'un square rendant, enfin, ce lieu agréable à vivre. Le dernier permis de bâtir de la place, délivré en 1969 par la commune, concerne la construction d'un immeuble qui clôture définitivement la partie haute.

Premier bâtiment construit après 1905. De style Art déco, il inaugure la série d'immeubles à appartements qui compléteront après la Seconde Guerre mondiale le pourtour de la place. Élévation de l'architecte O. Simon, 1927, actuel n°21.

LES GRANDS TRAVAUX



Construite en 1885 par les ingénieurs H. Joniaux et Mailliet, la gare de Saint-Josse-ten-Noode est construite au-dessus des voies dans l'axe du square. Son accès se fait par la chaussée de Louvain. Carte postale du début du siècle.

UN DEMI SIÈCLE POUR LE VOIR SOUS TERRE

Déménagé, modifié dans son tracé pour passer, en 1890, du terre-plein à la tranchée, le chemin de fer du Luxembourg a littéralement saigné la place A. Steurs pendant des décennies. Assez bien fréquentée, la ligne entraîne des désagréments considérables pour les riverains. En 1953, les habitants du boulevard des Quatre Journées se plaignent encore de la fumée que dégagent les locomotives qui enfournent à cet endroit, profitant du ciel ouvert de ce court tronçon.

Le voûtement du chemin de fer est réclamé tant par les édiles schaarbeekois que par ceux de Saint-Josse-ten-Noode dès 1888. Mais les aléas de la vie politique, le manque de bon vouloir et la Première Guerre mondiale retardent la mise sous tunnel de la voie ferrée sur le territoire de Saint-Josse-ten-Noode. Seul l'occupant allemand fait avancer de quelques mètres le chantier vers la place A. Steurs, profitant des piédroits réalisés en 1914 au début du chantier par l'administration des chemins de fer.

Malgré l'intervention du bourgmestre Henri Frick auprès du Gouvernement provincial du Brabant le 24 janvier 1919, attirant l'attention sur le «petit bout de chemin de fer» à terminer, et la mise à l'étude de la réalisation d'un square par l'architecte-paysagiste Jules Buysens, les travaux seront suspendus jusqu'en 1930.

En effet, le 1^{er} mars de cette année, le Ministère des Transports alloue un crédit de 1.750.000 francs à la Société nationale des chemins de fer belge pour les travaux de voûtement de la place A. Steurs. Forte de cette information, la commune confie à l'architecte Eugène Dhucque la réalisation d'un avant-projet de transformation de la place en square. L'architecte présente son travail au Conseil communal le 18 mars 1930. Le 24 juin 1931, le projet est adopté et les travaux commencent au début de l'année 1932.

Le voûtement complet du chemin de fer, depuis le square jusqu'à la chaussée de Louvain via le boulevard des Quatre Journées, n'est terminé que dans les années 1952-1953, soit 65 ans après l'introduction des premières demandes!



La gare de Saint-Josse-ten-Noode vue depuis l'axe du boulevard des Quatre Journées. Photographie de 1955.

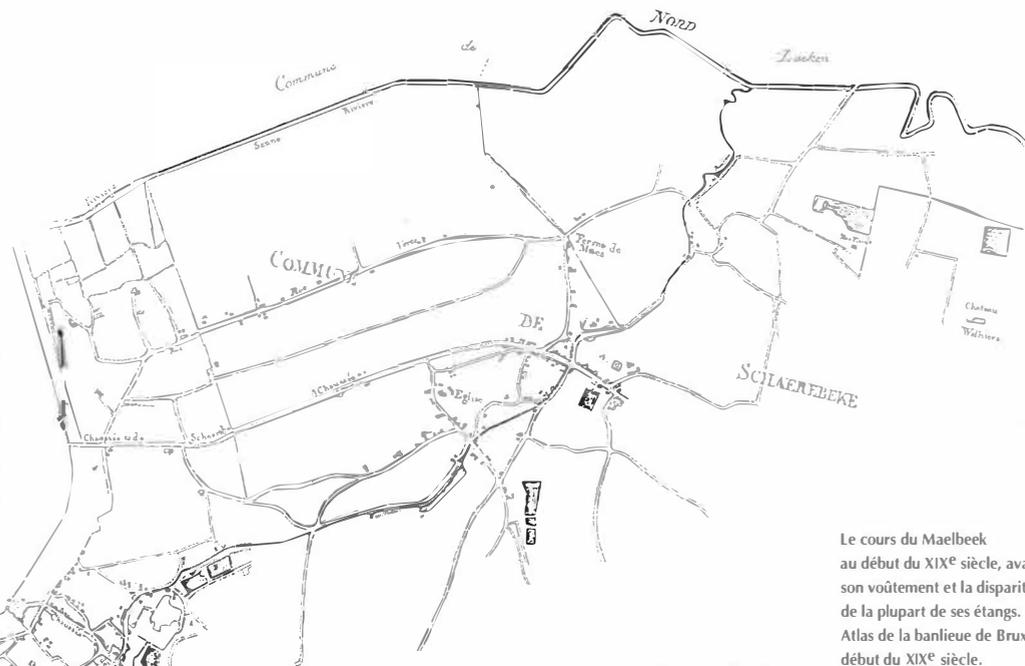
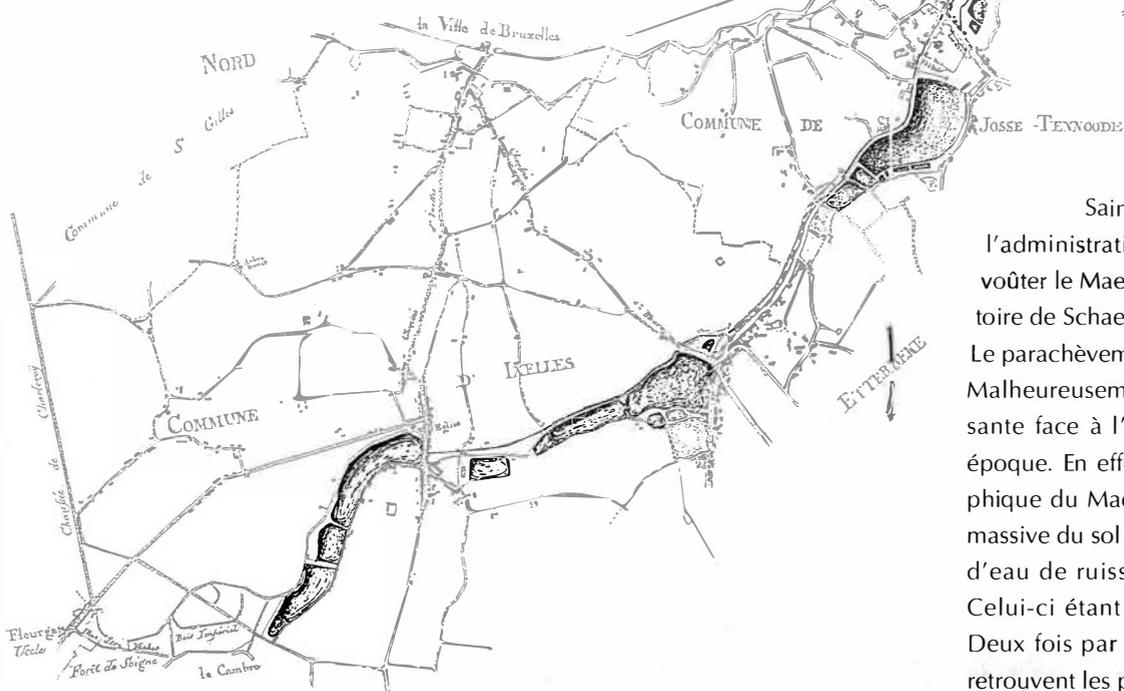


Ultime travaux pour le voûtement des voies sur le territoire de Saint-Josse-ten-Noode: le boulevard des Quatre Journées trouve enfin la paix, à l'image du square A. Steurs (visible à l'arrière plan) 20 ans plus tôt. Photographie de 1952.

LE MAELBEEK, CET ORAGEUX : HISTOIRE RÉCENTE DU RUISSEAU

Le Maelbeek, toujours bucolique?

Si l'attrait du Maelbeek et de sa vallée est réel depuis le moyen âge, il fait parler de lui d'une toute autre manière à partir de 1839, date des premiers tracassés qu'il cause lors d'orages violents ou de sécheresses prolongées. La construction du quartier Léopold d'abord, l'assèchement progressif d'une grande partie des étangs de sa vallée et l'urbanisation générale des faubourgs de Bruxelles ensuite, vont faire du Maelbeek le souci majeur des communes qu'il traverse pour des questions de salubrité publique. Avec la disparition des étangs, leur rôle régulateur en temps de crues disparaît également. Le débit n'est plus contrôlé de façon naturelle lors de la montée des eaux : le ruisseau sort de son lit et envahit le voisinage. En période de forte chaleur, le débit devient malingre, et les odeurs nauséabondes qui s'en dégagent sont des facteurs de propagation du typhus et du choléra.



Le cours du Maelbeek au début du XIX^e siècle, avant son voûtement et la disparition de la plupart de ses étangs. Atlas de la banlieue de Bruxelles, début du XIX^e siècle.

Une première solution, mais non la fin des déboires

Les administrations communales concernées par le problème des inondations (Ixelles, Etterbeek, Bruxelles-extensions, Saint-Josse-ten-Noode, Schaerbeek), en accord avec l'administration des Ponts et Chaussées, décident alors de voûter le Maelbeek. Les travaux débutent en 1856 sur le territoire de Schaerbeek et se poursuivent jusqu'en 1863 à Ixelles. Le parachèvement de l'ouvrage est conclu en 1872. Malheureusement, cette première réalisation s'avère insuffisante face à l'urbanisation subie par les faubourgs à cette époque. En effet, la surface d'absorption du bassin hydrographique du Maelbeek étant réduite en raison de l'occupation massive du sol par le bâti et la voirie, une trop grande quantité d'eau de ruissellement gonfle le débit dans le collecteur. Celui-ci étant trop exigü, l'inondation est alors inévitable. Deux fois par an en moyenne, les riverains du collecteur se retrouvent les pieds dans l'eau.

Le deuxième tronçon du Maelbeek en chiffres :
 Coût: 180.000.000 de francs
 Longueur: 3000 m
 Dimensions : 4,50 x 3,20 m
 Palplanches : 3.250 T
 Armature pour le béton : 3.500 T
 Terrassement : 180.000 m³
 Béton armé : 28.000 m³
 Béton ordinaire : 10.000m³
 Le Soir, 5 août 1959.

82 ans plus tard, le dénouement

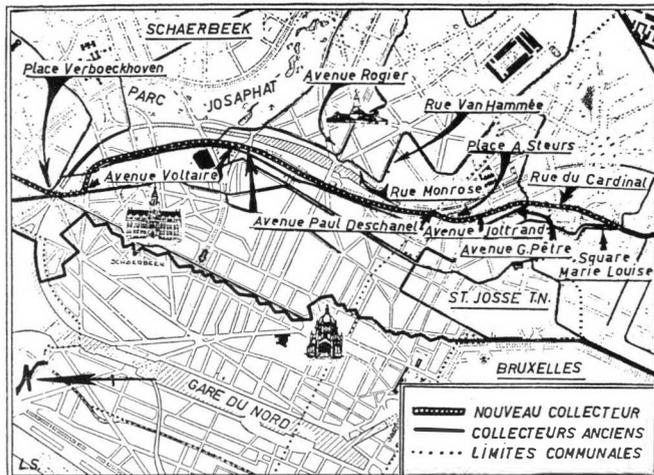
Devant un tel problème, une première solution apparaît dans l'élargissement du Maelbeek et l'adjonction de nouveaux collecteurs le dédoublant en cas de pluies subites et importantes. A la fin de ces travaux, en 1901, le Maelbeek voûté est donc remplacé par un système de collecteurs. Malgré cela, les inondations rythment toujours la vie des quartiers concernés.

Après bien des péripéties financières, administratives, politiques et guerrières, c'est une inondation catastrophique, responsable de dégâts considérables allant jusqu'à l'effondrement de la voirie et entraînant des habitations, qui décide les pouvoirs publics à trouver un avenir pour les collecteurs mal en point. A cette fin, une intercommunale pour l'assainissement de la vallée du Maelbeek est constituée le 26 avril 1954. 115 ans après les premiers problèmes liés au Maelbeek, une solution est en passe d'être trouvée : un nouveau collecteur divisé en trois tronçons, à construire entre le débouché en Senne et la place Jourdan (1954-1967).

Sur le territoire de Saint-Josse-ten-Noode, c'est la partie basse du square A. Steurs qui va souffrir le plus de ces travaux. Eventré, il sera remis néanmoins dans son état primitif, mais l'espace vert aura du mal à s'en remettre.

Plan du deuxième tronçon du nouveau collecteur du Maelbeek sur le territoire de Schaerbeek et de Saint-Josse-ten-Noode. Il faut remarquer la multitude des anciens collecteurs et leur tracé anarchique.

Le Soir, 5 août 1959.



LE SQUARE ARMAND STEURS, SON HISTOIRE

«TRANSFORMER EN UN SQUARE CE QUI N'ÉTAIT QUE DÉSERT» G. PÊTRE

Ayant pris connaissance de la note du Ministère des Transports du 1er mars 1930, le Conseil communal s'active et demande à l'architecte Eugène Dhucque de s'atteler sans tarder à la mise au point d'un square à réaliser sur la place A. Steurs, pour parvenir à mettre enfin en valeur ce lieu en souffrance depuis sa création, soit 40 ans auparavant.

Eugène Dhucque (Saint-Josse-ten-Noode 1877 - Uccle 1955), grand admirateur de l'architecte Henri Beyaert, est considéré comme l'un de ses fils spirituels. Après un stage chez Emile Janlet (architecte de l'aile du même nom de l'Institut royal des Sciences Naturelles à Bruxelles), il se tourne vers Paul Selmersheim, Inspecteur général des monuments historiques de France, pour être initié à la restauration des édifices anciens. Au-delà de sa production personnelle et de la restauration de monuments, son activité est tournée principalement vers l'enseignement à l'Université Libre de Bruxelles. En sa qualité d'urbaniste, il n'est pas étonnant qu'il ait été sensible aux problématiques de l'aménagement du territoire et plus précisément aux espaces verts. Outre le square Armand Steurs en 1932, il a réalisé, toujours à Saint-Josse-ten-Noode, le square Henri Frick en 1925.

Pour mener à bien la mission qui lui est confiée par la commune de Saint-Josse-ten-Noode pour la place Armand Steurs, l'architecte prend connaissance des plans du voûtement du chemin de fer, car une partie du square va se trouver à cheval sur le tunnel. Dix-huit jours plus tard, il présente une note d'intention sur son projet d'aménagement. Le 24 juin 1931, le projet est adopté. Le 28 août 1931, «la soumission pour les tra-



Cérémonie de la pose officielle de la première pierre du square le 23 janvier 1932. A ce moment, les travaux de terrassement sont terminés et les grandes lignes de composition du square apparaissent sous les traits de la maçonnerie en pierre bleue. Photographie de 1932.



A l'occasion de l'inauguration du chantier, un parchemin historique est déposé sous la «première pierre». L'épouse du bourgmestre reçoit en souvenir une truelle dorée. Photographie de 1932.

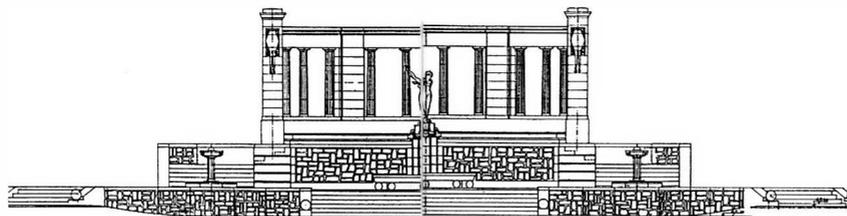
vaux de fondation, de maçonnerie en briques, en béton armé, et en pierre bleue» est ouverte. Les décisions vont bon train, la pose officielle de la première pierre a lieu le 23 janvier 1932 en présence des autorités communales. Les travaux de jardinage sont soumissionnés pour le 12 février 1932. C'est le paysagiste Jules-Gustave Janlet (Ixelles 1880 - Watermael Boitsfort 1973) qui est chargé de réaliser les plans de plantation, en respectant les options architecturales de l'architecte-concepteur.

LES PRINCIPES DE BASE SELON EUGÈNE DHUICQUE

Quatre éléments doivent intervenir dans la décoration de la place : l'arbre du Centenaire; une fontaine rappelant l'adduction des eaux dans la commune; le mémorial Armand Steurs; le groupe des carriers de Gustave Charlier. Ces quatre éléments sont de nature si différente qu'il n'est pas possible d'établir entre eux une symétrie ni même un balancement quelconque. Il s'en suit que l'aménagement de la place, dans son tracé général, doit être asymétrique.

L'auteur a été guidé en outre par les considérations essentielles ci-après :

- 1°/ *Epouser la pente naturelle de la place qui présente entre le point le plus bas (déboché de la rue du Moulin) et le point le plus haut (pont du chemin de fer) une dénivellation de 5 mètres environ; ceci, afin d'éviter de longs murs de soutènement et d'adapter les jardins à la configuration originale du terrain.*
- 2°/ *Placer l'arbre du Centenaire au point culminant et mettre sa signification en évidence de manière à ce qu'il ne puisse être confondu avec aucun autre arbre. Cette intention a donné naissance à l'exèdre qui forme à cet arbre une sorte de cadre.*



Élévation de l'exèdre accueillant l'arbre du Centenaire commémorant les 100 ans de l'Indépendance. A l'avant-plan est dessinée la position de La Source. Dessin de E. Dhucque, 1 février 1931.

3°/ *Multiplier les bancs et les coins intimes, de manière à rendre le square aussi accueillant que possible.*

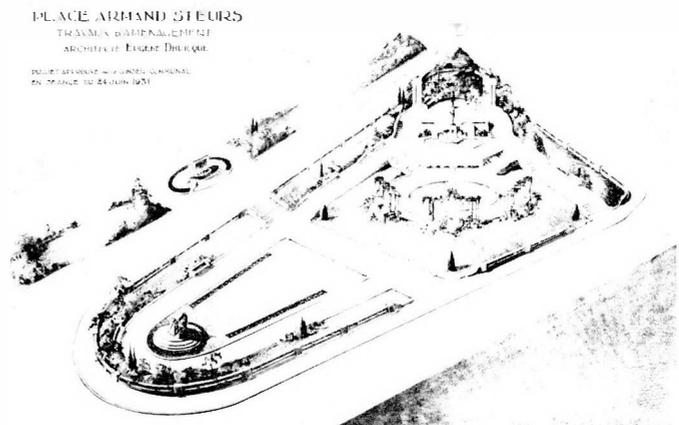
En ce qui concerne la fontaine, l'auteur propose de reprendre une idée fort heureuse émise naguère et qui consistait à évoquer les eaux du Bocq par la charmante figure de «La Source» de Julien Dillens naguère offerte à Armand Steurs.

Le Mémorial Steurs serait composé au moyen du médaillon existant et placé de manière à être vu de toute la place.

Le groupe des carriers de Charlier forme fond; il est placé dans l'axe de la rue du Moulin et s'oriente en plein midi, c'est-à-dire dans les conditions les plus favorables.

Pergolas fleuries et fleurs à profusion.

Dans cette note envoyée par E. Dhucque au Conseil communal le 18 mars 1930, l'architecte résume en une page les éléments et les conceptions qui ont présidé sa création. Le square proprement dit constitue la partie basse de la place, alors que le mémorial Armand Steurs en est alors séparé par la voirie.



Dessin de E. Dhucque présentant l'aménagement du square tel qu'il est approuvé le 24 juin 1931 par le Conseil Communal. La partie haute est distincte de la partie basse en raison du prolongement du boulevard des Quatre Journées vers l'avenue Paul Deschanel.

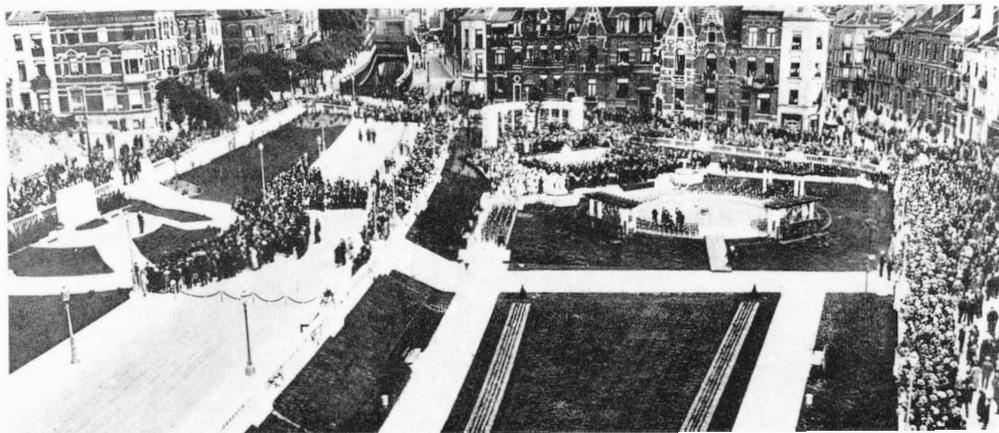
Le square asymétrique comprend trois points forts: le mémorial Steurs au nord, le groupe sculpté Les Carriers à l'ouest et l'ensemble constitué par l'exèdre, La Source, les fontaines et le bassin. Cartes postales, 1932.



L'INAUGURATION

Le 3 juillet 1932, l'inauguration du square donne lieu à un programme de fêtes musical avant tout, ponctué par le discours du bourgmestre G. Pêtre et clôturé par un feu d'artifice en fin de soirée. A cette occasion, un chœur imposant constitué des Ecoles de Musique de Saint-Josse-ten-Noode-Schaerbeek et de Saint-Gilles, d'élèves des Ecoles Communales de Saint-Josse-ten-Noode, de l'Echo de Saint-Josse, du Cercle Royal Haydn, de La Wallonie, de l'Orchestre Symphonique de Bruxelles et de la chorale des *Establishment Philips*, interprète, entre autres, une cantate inaugurale rappelant l'instauration du service intercommunal de distribution des eaux des sources du Bocq.

La foule est nombreuse le jour de l'inauguration du square, le 3 juillet 1932. C'est à une véritable fête qu'est conviée la population. Pièces musicales, chorales, discours et feu d'artifice constituent le programme festif. Photographie de presse, 1932.



«LE PAIEMENT DE LA DETTE À LA MÉMOIRE DE STEURS»

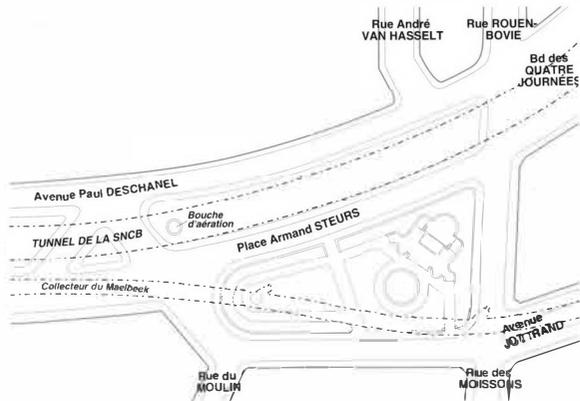
Dans la partie haute du square, le mémorial Armand Steurs porte cette inscription : AU / PROMOTEUR / DE LA PREMIÈRE / INTERCOMMUNALE / BRUXELLOISE / ARMAND STEURS / 1885 BOURGMESTRE 1898 / DE SAINT-JOSSE-TEN-NOODE. Cet hommage va de soi. En effet, A. Steurs est le fondateur et premier président de la Compagnie Intercommunale des eaux de l'agglomération bruxelloise. Cette compagnie, première du genre en Belgique, est fondée le 12 décembre 1891 devant le notaire De Ro à Saint-Josse-ten-Noode. Suite à des divergences avec la Ville de Bruxelles concernant le coût et les contrats pour la distribution d'eau vers les faubourgs, l'intercommunale se donne comme but et objet l'amenée et la distribution d'une eau alimentaire saine et abondante à bon marché dans les communes de l'agglomération bruxelloise. Neuf communes constituent le noyau de départ de la compagnie : Saint-Josse-ten-Noode, Schaerbeek, Ixelles et Saint-Gilles possèdent le plus grand nombre de parts de la société coopérative et sont alors les moteurs de l'entreprise, leurs besoins en eau potable étant les plus cruciaux; Auderghem, Koekelberg, Uccle, Watermael-Boitsfort et La Hulpe complètent la liste des communes novatrices. Le bassin du Bocq où de nombreuses sources jaillissent entre Spontin et Reuleau, et son affluent le Crupet à Crupet, sont choisis comme lieux de captage. Le 1^{er} janvier 1899, l'eau de ces sources arrive dans les faubourgs.

Discours du bourgmestre G. Pêtre rappelant la mémoire et les travaux qu'entreprit Armand Steurs au profit de la commune.

Photographie de presse, 1932.



Après avoir dénoué le cordon fermant symboliquement l'accès du square, neuf jeunes filles, représentant les neuf communes affiliées à l'intercommunale des eaux, précèdent les autorités qui vont inaugurer le square. *Le Soir Illustré*, juillet 1932.



Le collecteur placé dans l'axe de l'avenue Paul Deschanel et se dirigeant vers l'avenue Jottrand éventre la partie basse du square. Plan de situation, 1959.

Photographie du chantier du nouveau collecteur du Maelbeek, avenue Paul Deschanel, à l'entrée du square, 1961-1962.



Pelouse et taillis clairsemés, bordures lacunaires, bacs sur les murets sans plantations... Tel est le lot du square après toutes ces péripéties. Photographie des années 1980.



AVENTURES MALHEUREUSES D'UN JARDIN PUBLIC

Le 11 novembre 1944, une bombe volante V2 s'écrase à la sortie du tunnel du chemin de fer, à hauteur du square Armand Steurs, et endommage légèrement le jardin qui ne sera totalement réaménagé qu'en 1953.

Une deuxième mésaventure affecte davantage le square. Situé sur le passage de la tranchée du second tronçon du nouveau collecteur du Maelbeek, la partie basse du square est complètement éventrée par le chantier en 1961-1962. Si une restauration à l'identique est prévue à l'issue des travaux, elle ne sera cependant pas totale. Une

sérieuse économie de moyens est à la base d'une perte fatale d'identité du jardin.

Malgré ces mésaventures, le square ne cesse d'être fréquenté quotidiennement par les riverains. Il souffre cependant jusqu'en 1986 d'un manque d'entretien conséquent et d'actes de vandalisme caractérisés : les bordures sont clairsemées ou lacunaires, les pelouses sont pelées, les talus envahis et érodés, la maçonnerie en pierre bleue affaissée ou brisée en certains endroits, l'exèdre est sale et la fontaine ne jaillit plus depuis longtemps, le bassin circulaire est à sec. Un bilan aussi catastrophique demandait bien une réaction des pouvoirs publics...

UNE RENAISSANCE

Face à cette situation désastreuse, les autorités communales et régionales décident en 1986 d'inscrire au budget les sommes nécessaires pour la remise en état du square. Les concepteurs du projet, auxquels est due l'image actuelle du square, ont cherché à respecter l'identité du lieu voulue par E. Dhucque, tout en y ajoutant certains aménagements. L'intervention privilégie donc l'évocation plutôt que la restitution du square dans son état originel. C'est ainsi que deux grandes nouveautés apparaissent.

D'une part, la voirie séparant à l'origine le square du Mémorial, désaffectée depuis, est définitivement englobée dans l'espace du square. Elle est aménagée de pelouses et de haies qui coupent la perspective. Le but n'est cependant pas totalement atteint : les lampadaires de l'ancienne balustrade supérieure marquent verticalement l'ancienne césure et accentuent l'échappée de la perspective. Ce nouvel espace permet aux enfants de rouler à vélo ou de jouer au ballon, dans le respect des plantations...

D'autre part, l'aspect de square, au sens strict du terme, est renforcé par l'adjonction sur tout le pourtour d'une grille en fer forgé prenant appui sur les tablettes de la balustrade existante. Le système hydraulique est remis à neuf, la pierre bleue est nettoyée et la statue *La Source* est restaurée. Les travaux de restauration s'achèvent en 1988.

Cette remise en valeur du square, considéré comme l'un des beaux exemples d'aménagement urbain de l'entre-deux-guerres de ce type à Bruxelles, trouve un prolongement et une reconnaissance dans son classement comme site le 17 juin 1993.



Après la restauration de 1988, la voirie divisant en deux le square est traitée comme une partie intégrante de l'espace vert. A cet effet, des pelouses, des haies et de nouveaux bancs sont aménagés afin de rompre la monotonie de l'ancienne avenue. Malgré tout, l'impression de fuite est toujours perceptible. Morceler les pelouses en quatre parties aurait pu la rompre. Photographie de 1995.

Autre nouveauté lors de la restauration : l'apparition de grilles en fer forgé sur le pourtour du square qui renforce l'image de lieu clos. La conservation de ce lieu est-elle à ce prix? Photographie de 1995.

LE SQUARE ARMAND STEURS, MODE D'EMPLOI



Les dimensions restreintes du square, de même que son emplacement au milieu d'un quartier fortement urbanisé, sont typiques de cette typologie de jardin public.
Photographie de 1995.

DÉFINITIONS

Square : n.m. (1836). Mot emprunté à l'anglais, signifiant « carré », qui dérive de l'ancien français *esquarre* signifiant équerre. Dans son acception française, jardin public de dimension réduite, généralement clos et aménagé au milieu d'une place bordée de façades, contourné par les circulations.

Jardin public : espace vert urbain, enclos, à dominante végétale, protégé des circulations générales, libre d'accès, conçu comme un équipement public et géré comme tel.

Inventé dans le deuxième quart du XIX^e siècle comme complément indispensable à la bonne hygiène de la ville, le square répond aux contraintes imposées par une urbanisation très dense qui induit sa superficie restreinte. Cet espace vert de proximité représente la forme urbaine type du jardin de loisir. Les aménagements et le mobilier urbain permettent de faire oublier

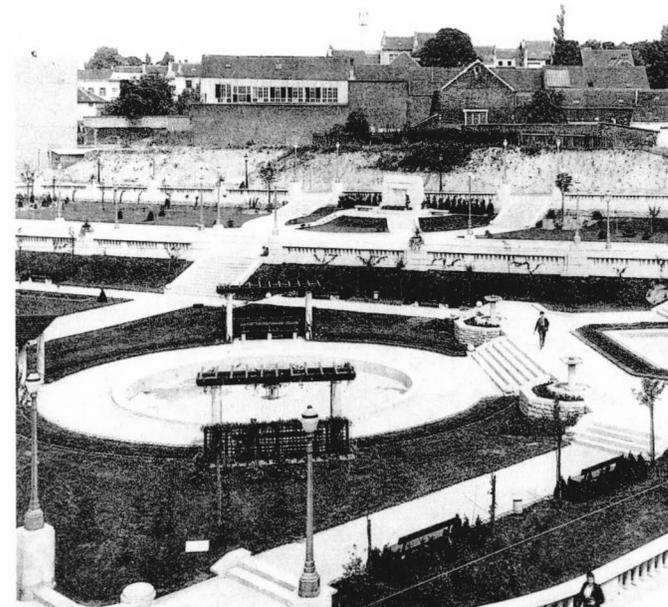
quelque peu la présence réduite du végétal dans le monde minéral des villes et de proposer un lieu d'évasion et de détente.

TENDANCES

Dans le cas précis du square Armand Steurs, tant la conception globale des aménagements que leur traitement architectural et plastique font référence à l'Art déco. Cette influence se retrouve dans le dessin du Mémorial A. Steurs, des balustrades et des piliers intermédiaires de clôture, de même que dans le thème de l'exèdre et de la pergola. Le tracé général, de conception plutôt moderniste malgré son asymétrie, se distingue par une « construction » rigoureuse où le pittoresque n'est pas recherché. Cependant, la végétation, la sculpture et les jeux d'eau adoucissent l'aspect architectural. Dans ce sens, le square A. Steurs s'inscrit parfaitement dans la tradition du jardin formel, dans une perspective moderne telle qu'elle se conçoit dans l'entre-deux-guerres.



Piliers, lampadaires et 850 balustrades sous influence Art déco.
Photographie de 1995.



La pergola est une structure que l'Art déco a remis au goût du jour pour la simplicité de sa structure et son dessin facilement interprété selon les exigences du style. Remarquer à l'arrière-plan l'absence de constructions dans la partie haute du square.
Carte postale, 1932.



Pergola envahie par la verdure.
Carte postale, détail, années 1950.

L'INTERVENTION DU PAYSAGISTE

Dans les années trente, parmi les quelques paysagistes de renom œuvrant en Belgique, J.-G. Janlet figure en bonne position. La nature de sa collaboration avec E. Dhuicque n'est pas étonnante à une époque où la conception d'un espace vert est confiée plus volontiers à un architecte. Au-delà du caractère très construit du square - succession de terrasses aux angles coupés au dessin symétrique se développant de par et d'autre de l'exèdre, balustrade, pergolas... - le travail de Janlet consiste à intégrer dans ce cadre strict l'élément qui donne au square son identité et sa fonction : le végétal.

Le cahier des charges du paysagiste reflète une grande maîtrise des essences. Le choix est dicté par la vigueur des variétés et par une volonté de diversité. Celle-ci oriente nettement le caractère du jardin vers la collection plutôt que vers l'ornementation. Une identification des essences par des plaquettes pourrait prolonger aujourd'hui cette volonté.

De cette variété étudiée découle une floraison des arbustes et des arbres échelonnée au fil des saisons. Spécialiste en rosiers, Janlet les utilise en parterres pour souligner et égayer les dessins austères du grand bassin, des fontaines, des pergolas et des pelouses. Cette «signature» du paysagiste n'a pas été reprise après 1961-1962, appauvrissant la perception du lieu.

Depuis leur plantation, les arbres du pourtour ont gagné en volume et renforcent l'intimité du square. Il en ressort également une amélioration du cadre de vie appréciée par les habitants des immeubles limitrophes.



Le square A. Steurs ne déroge pas aux règles classiques mettant en scène la statuaire et l'eau «vivante» pour animer et adoucir son tracé.
Carte postale ancienne.



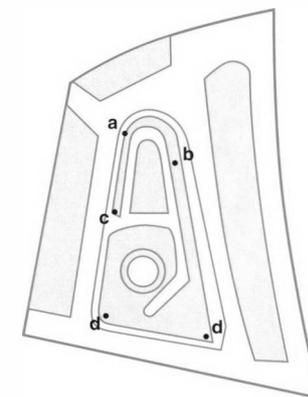
J.-G. Janlet est réputé pour sa connaissance des roses qu'il utilise pour souligner les lignes de composition du jardin. Malheureusement, elles ont disparu aujourd'hui...

DEUX SCULPTEURS ET LEUR ŒUVRE

La Source

«Le premier janvier 1899, les sources du Bocq fournissaient aux faubourgs de Bruxelles l'eau saine, abondante et à bas prix dont ils avaient grand besoin (...) L'événement fut célébré comme il le méritait. On fit appel aux Arts pour en souligner l'importance. Gustave Huberti, directeur de l'école de musique de Saint-Josse-ten-Noode-Schaerbeek écrit une cantate inaugurale et Julien Dillens modela une œuvre exquise *La Source* que la Société intercommunale (des eaux) offrit à son président Steurs.»

Julien Dillens (Anvers 1849 - Saint-Gilles 1904) est élève à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles dès 1861 et suit entre 1868 et 1873 le cours de modelage, notamment chez Eugène Simonis. Un tournant important de sa carrière s'opère en 1877 lorsque, grâce au Prix de Rome qu'il remporte, il part en Italie pour quatre ans afin d'étudier les œuvres de l'Antiquité. L'influence de la sculpture de la renaissance qu'il apprécie



Cinq arbres remarquables dans le square :
a. Aubépine à un style
b. Catalpa hybride
c. Févier d'Amérique
d. Robiniers Faux-Acacia.



Version originale de la Source, statue offerte par l'intercommunale des eaux à son président fondateur A. Steurs. Photographie des années 1980.

particulièrement, ainsi que celle du «petit peuple» italien, vont marquer la suite de sa carrière.

Lorsque le sculpteur présente au Salon de 1901 un nu féminin représentant les sources du Bocq, il reste fidèle aux canons plastiques qui lui sont chers. En effet, à travers cette œuvre transparait l'influence de la sculpture de la Renaissance italienne, tempérée par une certaine individualisation du modèle. Cette figure allégorique représentant une source fait penser sans hésiter aux Vénus antiques, bien que l'idéalisation soit moins appuyée. La référence à la Renaissance se fait, dans le cas de *La Source*, au travers de l'étude que fait J. Dillens de l'œuvre du sculpteur italien Jean Bologne (1529-1606). E. Dhucque propose alors que cette statue serve de modèle à une version en bronze doré qui orne aujourd'hui encore le square.

Le socle sur lequel elle repose est orné de masques de boucs rappelant le nom du cours d'eau (le Bocq) dont les sources sont captées par l'Intercommunale des eaux. Ils sont l'œuvre du sculpteur Albert De Raed (1875-1939).



Version en bronze doré de l'œuvre de J. Dillens présentée en 1901 au Salon de Bruxelles, réalisée par la Compagnie des Bronzes (1932). Lors de la restauration de 1988, un système permettant l'écoulement d'eau depuis la corne d'abondance de la statue a été découvert. Photographie de 1995.

Les Carriers ou Coup de Collier

Le sculpteur Guillaume Charlier (Ixelles 1854 - Saint-Josse-tend-Noodde 1925) est reconnu au début de sa carrière comme un excellent praticien au service des frères Geefs ou d'Eugène Simonis, devenu son professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles. Grâce à la protection de Henri Van Cutsem, amateur fortuné, il va se perfectionner à Paris. Après avoir obtenu son Prix de Rome en 1882, l'artiste trouve sa voie quelques années plus tard dans une expression plus réaliste. L'abondante production de l'artiste couvre tant la statuaire que le portrait ou le monument commémoratif.

Le groupe monumental en granit de Sprimont qui orne le square Armand Steurs n'a pas été réalisé à l'origine pour ce jardin. Propriétaire de la collection du sculpteur à son décès, la commune la met à la disposition d'E. Dhucque pour l'aménagement du square. Le cahier des charges stipule par ailleurs que l'entrepreneur doit prendre en charge le transport du groupe depuis la cours de l'Ecole communale, rue de la Limite, pour le placer dans le square.

Le sujet de l'œuvre, au travers de la représentation de quatre ouvriers poussant un bloc de pierre tandis que deux autres le tirent, est caractéristique de l'artiste. Ce dernier privilégie les sujets liés au labeur. Dans ce sens, G. Charlier peut être considéré sans détour comme l'un des premiers sculpteurs réalistes belges, au même titre que Constantin Meunier. Pour arriver à la synthèse du mouvement qui habite le groupe et de celui des corps, l'artiste a longuement observé les travailleurs des carrières ardennaises de la région de la Lesse. Plastiquement, du fait de son traitement vigoureux et du *non finito* de la taille de la pierre, le travail de Charlier se rapproche de certaines productions d'Auguste Rodin auquel de nombreux critiques de l'époque font référence.



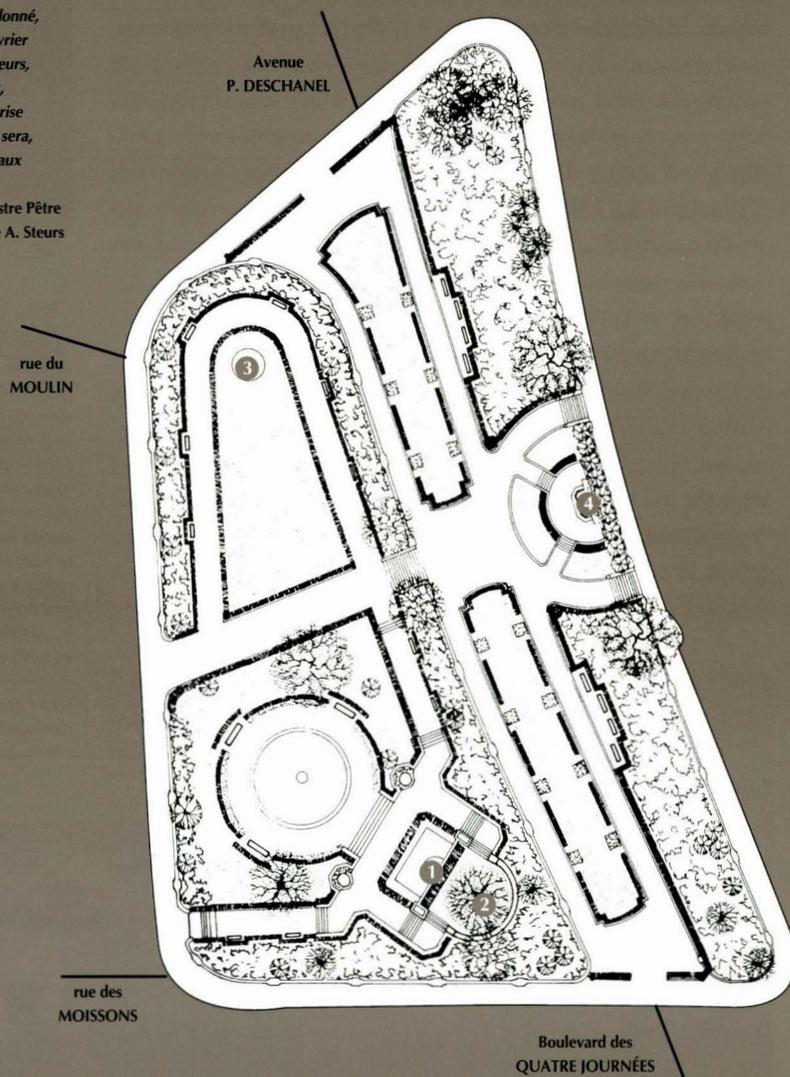
Photographie des années 50.

Les Carriers, alias L'Effort, alias Le Coup de collier, œuvre datant de 1909, est représentative du sujet de prédilection de G. Charlier. Avant beaucoup d'autres (...) il fut de ceux qui, amants de la Vérité, se spécialisèrent dans la glorification d'un élément moderne, au premier rang sorti : le travail. (S. Pierron, 1905). Le choix du groupe des Carriers fait référence au matériau mis en œuvre pour l'aménagement du square : le petit granit de Soignies, choisi dans les meilleurs bancs. Matériaux nationaux et main-d'œuvre nationale, tel fut le mot d'ordre auquel obéit l'édilité communale. (Le Soir du 31 janvier 1932.) Photographie de 1995.



Lorsque la nature aura donné aux arbres et aux buissons leur plein développement, quand la patine du temps aura atténué quelques oppositions de couleurs, le square, dont la réalisation a donné, en période de crise, à tant d'ouvrier belges, terrassiers, carriers, paveurs, jardiniers et même mécaniciens, l'occasion de montrer leur maîtrise et de gagner leur vie, ce square sera, j'ose l'affirmer, l'un des plus beaux de l'agglomération bruxelloise.

Extrait du discours du bourgmestre Pêre lors de l'inauguration du square A. Steurs le 3 juillet 1932.



Plan du square A. Steurs, 1995.

1. La Source
2. L'arbre du Centenaire
3. Les Carriers
4. Le Mémorial Armand Steurs.

Dans la même collection :

1. LE CINQUANTENAIRE ET SON SITE (FR - NL - ESP - GB)
2. LE CIMETIÈRE DU DIEWEG (FR - NL)
3. LA GRAND-PLACE DE BRUXELLES (FR - NL - ESP - GB)
4. LE QUARTIER DU BÉGUINAGE (FR - NL)
5. LE HEYSEL (FR - NL - ESP - GB)
6. L'AVENUE LOUIS BERTRAND ET LE PARC JOSAPHAT (FR - NL)
7. TROIS VISAGES DE PASSAGES AU XIX^e SIÈCLE (FR - NL - ESP - GB)
GALERIES SAINT-HUBERT - GALERIE BORTIER - PASSAGE DU NORD
8. ANDERLECHT (FR - NL)
LA COLLÉGIALE - LE BÉGUINAGE - LA MAISON D'ÉRASME
9. LE SABLON LE QUARTIER ET L'ÉGLISE (FR - NL - ESP - GB)
10. LE QUARTIER DES ÉTANGS D'IXELLES (FR - NL)
11. LE QUARTIER SAINTE-CATHERINE ET LES ANCIENS QUAIS (FR - NL)
12. LE PARC LÉOPOLD ARCHITECTURE ET NATURE (FR - NL - ESP - GB)
13. LE QUARTIER DES SQUARES (FR - NL - ESP - GB)
MARGUERITE, AMBIBORIX, MARIE-LOUISE ET GUTENBERG
15. LE QUARTIER ROYAL (FR - NL - ESP - GB)
16. LE QUARTIER DE L'OBSERVATOIRE À UCCLE (FR - NL)

Graphisme : La Page
Traduction : Citracom
Photogravure : P. Leleux s.a.
Impression : P. François s.a.
Distribution : Altera Diffusion

© Ministère de la Région de Bruxelles, Service des Monuments et Sites
C.C.N.
rue du Progrès, 80 - 1030 Bruxelles - Tél: 02/204 24 49

IMPRIMÉ EN BELGIQUE
DÉPÔT LÉGAL : D/1995/6860/2



Faire découvrir les multiples joyaux du patrimoine de Bruxelles, tel est l'objectif de la collection «Bruxelles, Ville d'Art et d'Histoire».

Anecdotes, documents inédits, illustrations anciennes, histoires, considérations urbanistiques, architecturales et artistiques, autant de facettes qui exciteront la curiosité du lecteur-promeneur.



Îlot de verdure architecturée au milieu de Saint-Josse-ten-Noode, le square Armand Steurs est un bel exemple de square conçu, dans la période d'Entre-deux-guerres, par les talents réunis d'un architecte et d'un paysagiste.